



LA TEMPETE APAISEE St Mars 4,35-41¹

P. Sébastien de Groulard

Maison St Clair – Mardi 02/07/2024.

Am 3, 1-8 ; 4, 11-12 / Ps 5 / Mt 8, 23-27

Et si l'on commençait par le « **jeu des sept différences** » ...

Dimanche – **il y a 10 jours** – nous avons entendu ce même récit de la tempête apaisée... raconté par **Saint Marc**.

Sauriez-vous dire ce qui différencie la version de Matthieu et celle de Marc... ?

Bien sûr, si vous étiez aux **ordination**s, il y a circonstances atténuantes... Vous avez entendu un **autre évangile**... dont vous vous souvenez...

Alors, **quelles différences** entre **Matthieu** et **Marc**... ?

Marc donne **plus de détails**. Marc précise qu'avant d'embarquer, Jésus dit : « *passons sur l'autre rive* ». Il raconte aussi que **d'autres barques** suivent celle où est Jésus.

Nous venons d'entendre que Jésus dort dans la barque. Marc précise « *sur un coussin, à l'arrière* ».

Lorsque les disciples sont en panique – « *Seigneur, sauve-nous, nous sommes perdus !* » – Marc **complète** en ajoutant « *cela ne te fait rien ?* ».

¹ Illustration Maître du Registrum Gregorii, « *Codex Egberti, Sauvetage de saint Pierre* »

Puis il y a cette inversion : chez Marc, lorsque Jésus se réveille, il **calme** le vent et la tempête **puis il interroge** les disciples « *Pourquoi êtes-vous **craintifs** ? N'avez-vous pas encore la foi ?* ». Chez Matthieu, Jésus commence par interroger la foi des disciples, puis seulement après, il calme le vent et la tempête.

Que recueillir de ce récit, **aujourd'hui** ?

Nous le savons bien, dans de nombreux commentaires, la **barque** secouée par la tempête, « **c'est l'Eglise** ». Selon les circonstances, une **cellule d'Eglise** : une communauté **paroissiale**, une communauté **religieuse**, la communauté d'une **maison diocésaine** ou même une **famille**, elle aussi « petite Eglise », « *ecclesiola* », selon la belle expression de Jean Paul II.

Parfois, plus largement, **la barque** est **l'humanité** – comme l'arche de Noé. Le 27 mars 2020, deux semaines après le début la pandémie mondiale du covid 19, le pape **François** a commenté le récit de la tempête apaisée sur la place Saint Pierre, s'adressant à **l'humanité tout entière**. Nous nous souvenons de ces images spectaculaires – un homme seul sur une place immense et déserte.

Et **aujourd'hui**, à quoi correspond la barque secouée par les vents ?

Spontanément, dans l'entre-deux tours des élections, je pense à notre **communauté nationale** ; « communauté de destin »... La **maison Saint Clair** n'est pas un vaisseau hors du temps et l'actualité habite nos pensées, nos cœurs. **Nos échanges aussi, parfois**, même si cela est toujours délicat.

Via les médias, nous sommes témoins de beaucoup **d'inquiétudes**, de **récriminations**, de violences verbales. Elles laissent un **goût amer** – certains parlent de marasme – et font naître des **peurs pour l'avenir**.

« L'autre rive » vers laquelle voguent les disciples est la **terre inconnue**. « L'autre semaine » vers laquelle nous avançons est **terre inconnue**.

Selon les résultats envisagés, certains craignent pour la **stabilité économique** de notre pays ; d'autres pour le **sort réservé aux personnes migrantes** ; d'autres craignent **une nouvelle tentative** de passer une loi sur « l'aide à mourir » ou encore de grandes manifestations d'opposants dans la rue, avec de la **casse**...

Alors **comment se situer**, comme « ministre de l'Église » – élu par Dieu et électeur en ces jours... ?

Deux versets m'inspirent : le cri des disciples : « *Seigneur, sauve-nous, nous sommes perdus !* » – « **cela ne te fait rien** » et une question de Jésus : « *Pourquoi êtes-vous craintifs, hommes de peu de foi ?* »

Dans la barque, les disciples ont peur et s'adressent à Jésus : « **cela ne te fait rien ?** ». Cette question fait peut-être surgir en nous le souvenir d'une personne qui souffre et qui, un jour, nous l'a posée – « cela ne te fait rien ; tu ne te soucies pas de moi ? » – et a déclenché une tempête en notre cœur ; réveillé notre conscience.

Instruments entre les mains du Père, nous avons une **responsabilité** dans notre monde et s'il faut nous impliquer dans les **débats actuels**, c'est toujours en portant le **souci** des plus petits, des **plus fragiles**.

La semaine dernière, dans un **communiqué**, les évêques de France désignaient les **racines** du malaise **profond** qui atteint notre communauté nationale : « *l'individualisme et à l'égoïsme dans lesquels nos sociétés se laissent entraîner depuis des décennies, la dissolution des liens sociaux, la fragilisation des familles, la pression de la consommation, l'affaiblissement de notre sens du respect de la vie humaine, l'effacement de Dieu dans la conscience commune* ».

Nos aspirations les plus profondes – et celles de nos contemporains – ne trouveront **jamais une réponse** absolue dans des **promesses de campagne**. Les hommes politiques ne peuvent pas tout et il revient à **chacun** de prendre sa part.

Une seule question importe : quels sont les plus fragiles ? Quels sont ceux qui me réveillent en me disant « *tu dors et cela ne te fait rien* » ?

Cette question touche Jésus plus que personne. **Dans la barque** il sauve ses disciples découragés. **Aujourd'hui encore**, il veut prendre soin de notre humanité et **compte sur nous** pour participer à son œuvre de salut.

C'est pourquoi il nous interroge : « *Pourquoi êtes-vous **craintifs, hommes de peu de foi** ?* ».

Le début de la foi, c'est de **reconnaitre** que nous avons **besoin de salut**. Aucun de nous n'est autosuffisant ; seuls, nous faisons naufrage ; nous avons besoin du Seigneur, comme les **anciens navigateurs** avaient besoin des étoiles.

C'est uniquement en s'appuyant sur la **force agissante de l'Esprit déversée et transformée** en **courageux et généreux dévouements** que nous pourrons tenir notre place, fidèles au Christ et à son évangile, **quelles que soient les circonstances**. Au fond, si ces quelques jours de campagne font naître des craintes, c'est peut-être qu'elles **mettent à jour** notre **vulnérabilité**, notre **interdépendance**.

Avec le récit de la **tempête apaisée**, nous nous souvenons que **sans Jésus**, nous ne pouvons rien. Jésus manifeste la **toute-puissance** de Dieu – au sens de « **celui qui tient tout** » : « *même les vents et la mer lui obéissent* ». Nous sommes entraînés là au **cœur de notre foi**.

Cette **puissance est** dans le **Christ**. Elle éclate au grand jour sur la croix, mais **déjà contenue** dans le récit de la tempête apaisée.

Je l'affirme en repérant le **vocabulaire** utilisé par Marc. Jésus dort. Dans la **symbolique biblique**, le sommeil évoque souvent la **mort** et la mer – d'autant plus la **mer en furie** – le lieu de tous les dangers de la mort.

Le verbe se **réveiller** – « *les disciples s'approchèrent et le réveillèrent* » – avec l'autre verbe « se lever », évoque la **résurrection**. « *Pourquoi êtes-vous si craintifs, hommes de peu de foi* ? ».

En ces jours, **invitons Jésus** dans les barques de nos vie . « *Le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et **ressuscité pour eux*** » dit Saint Paul.

Fixons nos yeux sur Jésus. **Confions-lui nos peurs**, pour qu'il puisse les vaincre. La **force de Dieu oriente vers le bien** tout ce qui nous arrive, **même** les choses les **plus éprouvantes**.

Il apporte la paix dans nos tempêtes.

AMEN

